

saya de se rapprocher de la reine, sous prétexte de lui baiser la main, et en réalité pour savoir ce qui avait pu causer cette folie subite.

Polichinelle ne s'y opposa pas, mais il pensa :

— Toi vieil imbécile, vieille gloire, vieil bête, tu fais le curieux ! Tu ne vivras pas longtemps. C'est moi qui t'en réponds.

En même temps, d'un regard, il coupa la parole à Isoline et dit :

— Mes amis, ma douleur est extrême... Une femme si parfaite, car si le est parfaite, je suis heureux de le proclamer. Cela contribue, quoique bien peu, à diminuer ma souffrance... Une femme telle qu'on n'en a pas vu depuis le commencement des âges... Une femme que j'adorais et qui m'aimait uniquement j'ose le dire... qui n'avais avec moi qu'un esprit, un cœur, un sentiment, une opinion... qui était la plus belle moitié de moi-même, je l'avoue sans honte, qui avait la répartie si délicate, la parole si fine, et dont la conduite, à toujours été irréprochable... mieux encore, pourra servir de modèle dans les âges à venir à toutes les filles, à toutes les épouses, à toutes les mères... une femme pareille qui était plutôt un don de Dieu, qu'une créature humaine... une beauté si accomplie, un taille si fine et si ronde, un pied si petit, si bien cambré, si bien fait, une main...

Une main si jolie,

si blanche, avec des doigts allongés et amincis par le bout... Avoir tout cela, remercier Dieu soir au matin d'être son mari et d'en être aimé comme je l'aimais moi-même, et tout à coup voir sa raison comme un vaisseau à trois ponts qui fait eau de toutes parts au milieu de l'Océan, ah ! tenez mes amis, c'est affreux, c'est horrible, je sens que je n'y résisterai pas !

Il caoba sa tête dans ses mains et fondit en larmes au moyen d'un oignon fraîchement pelé qu'il tenait caché au fond de la manche de son pourpoint.

Les spectateurs, eux, pleuraient à fond, comme des veaux qu'on mène à l'abattoir.

Il y eut un long silence pendant lequel Isoline elle-même se mit à réfléchir. Si c'était vraie pourtant qu'elle fut folle et qu'il fût innocent ! Si c'était vrai sincère en faisant l'éloge de sa vertu parfaite, de sa douceur, de sa beauté ravissante... (ce dernier point, il faut l'avouer, avait touché Isoline plus que tout le reste), mais alors il serait coupable peut être, mais il pourrait trouver des circonstances atténuantes !

Qui pouvait savoir si ce Los Inferos, ce faux ami dont elle ne s'expliquait pas bien le rôle, et qui peut-être les trahissait tous deux, n'avait pas menti en l'accusant de deux meurtres invraisemblables ? Et alors, quel remède n'aurait-elle pas éternellement, si...

Dans l'incertitude elle se tut. Polichinelle pensa que le moment était venu de faire la vieille garde et d'achever la victoire.

— Tenez, dit-il tout à coup comme inspiré, je vois dans les yeux de mon Isoline que le bon sens lui revient, que mes sentiments la touchent, qu'elle va reconnaître son erreur et m'aimer comme au premier jour, comme je ne cessais moi-même de l'aimer qu'en cessant de vivre... Apportez un punch dans des coupes d'or...

Au mot de punch, tout l'état-major, Longue Epée en tête, fut persuadé de l'innocence de Polichinelle et prêt à croire tout ce qu'il lui plairait de dire.

Il s'approcha de la reine, et d'une voix enchanteuse :

— O mon Isoline, ô ma bien-aimée, ô mon étoile du soir et du matin, replois de ma main cette coupe remplie d'un punch exquis et bois à ma santé et à celle de ces nobles gentilhommes et officiers supérieurs, les plus fermes soutiens du trône !

Persuadée, dominée, subjuguée par les belles paroles de son mari, la pauvre Isoline allait boire, en effet, après avoir trinqué avec Polichinelle, Guillaume de Longue-Epée et tout l'état-major, quand elle s'arrêta saisie d'horreur.

Une voix venait de lui souffler dans l'oreille :

(A continuer)



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Neus le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 31 Juillet 1886

SCIE TERRIBLE !

LA FORGE DANS LA FORET

GUERRE A LAVIGNE

Le Maestro Ernest Lavigne enivré par les applaudissements populaires semble défier la sagesse des critiques. Non seulement il n'a pas enlevé de ses programmes le morceau usé jusqu'à la corde qui a nom la Forge dans la forêt, mais il a affirmé à ses amis qu'il allait au contraire multiplier l'exécution de ce fastidieux pot-pourri.

L'aveuglement stupéfiant qui semble frapper le bon public est un commencement des effets pernicieux de ce morceau ramolissant, aussi Lavigne enchanté de n'avoir rien à faire, préfère-t-il servir tout le temps le même morceau que d'être obligé d'en faire apprendre de nouveaux à ses musiciens !

Mais Lavigne a des projets sinistres qui feraient dresser les cheveux sur la tête d'un chauve; il a décidé qu'à chacun de ses prochains concerts on jouerait trois fois la forge, une fois au commencement, puis dans le milieu, puis à la fin du concert. Il espère arriver d'ici peu, à ne jouer durant toute la soirée absolument que la forge et il est convaincu que le public sera dans l'enthousiasme !

Seulement quelques petites variations seront apportées dans l'exécution du morceau pour captiver le public. Ainsi le nest Lavigne se déguiserait en forgeron, couvert de suie et de poussière, et comme il est très fort, un gros marteau à la main; il forgerait des bars, tout en battant la mesure et nous exhiberait ainsi la force de ses biceps.

Les dames admireraient la vigueur de ses muscles jointes à la grâce de ses mouvements, ce à quoi Lavigne sera très sensible !

Mais cependant il y a un doute ! les milliers de personnes abruties par la scie de Lavigne en ont assez, et ne veulent plus entendre la forge dans la forêt qu'un mauvais plaisir à baptisé la scie dans le Jardin Viger.

COUPS DE BEC

Un des rédacteurs du Monde trouve que la langue française n'est pas assez riche et il compose de temps à autre des mots nouveaux. Son petit dernier est le mot *malédifiant*; le père de cet adjectif jusqu' alors inconnu, à appliqué cette épithète à une barge du canal qui aurait été parait-il plus à sa place sur la rue Jacques-Cartier que sur les flots du St-Laurent.

(Voir le no du Monde du 20 juillet aux menus faits.)

M. Vanasse est enchanté des appareils électriques posés dans les rues de Montréal, il dit que par leur forme ils lui rappellent la potence de Régina.

S'appeler John Collins et être condamné pour ivresse voilà certes le comble de la guigne !

C'est ce qui est pourtant arrivé à un de nos concitoyens la semaine dernière à la cour du Recorder.

Tant il est vrai que le John Collins n'est pas si merveilleux qu'on veut bien le dire, pour remettre un homme sur ses jambes !

Notre dessin de la première page est fait d'après une photographie instantanée prise au milieu de la grande assemblée de Longueuil.

Au moment où Chapleau parlait de Riel avec cette désinvolture et cette légèreté de conscience inouïe qui le caractérise, des citoyens bien pensant voulurent lui rafraîchir la mémoire en lui mettant subitement sous le nez la scène pathétique des derniers moments du martyr.

Mr. Chapleau a fait un nez ! une tête ! une grimace !!! il fallait voir ça !!!

LE CLUB LE CANADIEN

LA GRANDE EXCURSION DU 2 AOÛT.

L'élite de la société canadienne accueille toujours avec une faveur marquée les belles excursions au clair de lune organisées par le populaire club de raquettes "Le Canadien". Aussi depuis quelques jours on n'entend parler partout que de la grande fête sur l'eau qui aura lieu à bord du bateau le "Trois-Rivières", le 2 août prochain. Chacun sait combien les organisateurs du club le "Canadien" excellent à assurer le succès le plus complet dans ces beaux festivals où les danses, la musique, les illuminations, les amusements de toute sorte, joints au confort le plus raffiné, offrent à l'excursionniste une de ces soirées inoubliables sur le Saint-Laurent grandiose.

Nul doute qu'il y aura foule à bord du *Trois Rivières* le 2 août prochain, mais que les dames soient rassurées, les précautions les plus minutieuses ont été prises pour éviter les encombrements et le tumulte si désagréables dans les parties de plaisir de ce genre. Ce sera une belle et grande fête dont chacun emportera le plus charmant souvenir.

Nos jolies canadiennes pourront danser aux accords mélodieux de la superbe musique de la Cité et le maestro Lavigne a promis au club d'exécuter les plus jolis morceaux de son répertoire.

Nous félicitons sincèrement le club "Le Canadien" pour ces belles excursions si goutées de la société canadienne et toujours si pleines de succès grâce à la magnifique organisation qui les préside !

Lettre d'Athanase Lamalice à ses parents de la campagne.

Mon chér poup et ma chaire mouman,

I parais queu tou le monde à Québec es plain dan le borda rat porc au faite pour le cardinal j'avais ben envi diallé mes pti batisse madi tes bêtes atanase pourquoia des passé tes cope pisse queu le cardinal y va vnr à Morjal é tora eune chance delevoir com tou le monde. Si gé pa encor vu le nouvo cardinal jé vu un dé gro de la cour de Rhum, ces le conte gaz au lit é pti batisse madi qui fésais parti de la garde robe du pape é qu'il avais le bra lon é bocoupe de pouvoir, ossi si pouvais chassé les mouchapétaque qui menge vot taire jy orais ben kemandé dallé cheu vou mes gé pa sausé. Ichite on es an plain dan les élecquesion mes jy compran ren en toute y a les pendar é les ceusse qui son pas pendar, les pandar y voudrais pandre tou les ceusse qui son pa des pandar é comderéxon les ceusses qui son pa des pandar y veule pas une sapré miaitte éte pandu é alor y fon leu diable pour ganié l'élecquesion y se dise un ta de gro m) dan lais g-zête épi aprais y von prande la tret onsemble ossi jé croi qui veule pas se pandre en toute, mes padafère y parais queu les pandar ces pa dé bon caneyen ossi poupa fo pa voté pour un pandar.

Naturaléman toute lais grosse légume dais pandar y son pa razuré pa an toute é y son peur de païdre leur plasse là ouquinia ren à faire é bocoupe de cope a touché ossi yson doné maintenant un tas de bone position de crinte qui soi fichu par taïre par lais libéro, mé bato ! moi si jétails lais libéro qan jorais ganié je dirais alé embrasé leu diable tas dpandar ! E je croi queu jorais réson. Mais asé parlé politic poupa, tumadi queu la vache étails malade aveque le petit fransoué, c'est ben malureu y fo la tiré par la queu et ! maître du sel par dessous ces ben bon pour ben des maladi é y fo y bauré le né le soir aveque de la chandaïle de balaine, sacé pour fransoué.

Mais chair paran je vou embrasse tendreman é jespaiere queu vou zalé tou ben aveque les animo.

ATHANASE.

UNE PERLE !

Un de nos lecteurs nous communique l'original de la lettre d'amour suivante qui peut être considérée comme un chef-d'œuvre du genre. Nous tenons l'original de ce document à la disposition des incrédules qui pourraient croire que c'est une lettre imaginée par quelque farceur ami du Canard

Montréal, le 8 de novembre.

Cher aman,

Ses en ven que je voudrais gardé le silance les tourment qui me dévore me force à vous déclaré ce que mon cœur recen pour vous depuis que je suis a travaillé dans cette boutique je ne pourrai jamais avec ma plume tracé tous la paine et l'ennui que jépreuve depuis quelque temps de voir que jai pas le bonheur de causé une seul instant avec vous. Cher aman, je vous aime et jé vous le di avec confiance san craïdre de matrai votre disgrasse vous saurai que mon amour est pas envers vous comme ses fleur qui sepanouise le matin et se faïne le soir, non mon amour est durable et sincère elle ressemble à ces gros arbre don les raïne setende dans un sol ferme, et que le vent ne peu jamais renversé et je serai heureux quand unisan mon sort au votre. Mes je crois que ses me sert de rien de panés à vous, je voudrais qu'un seul de mes désira serais accompli je désirerais dans ce moman être Raine et que mes bras fut une prison d'amour et que vous y serier renfermé et los clé perdu à jamais les retrouvés voila le seul moyen que je pourrais employer pour me conservé votre cœur ce qui me fait plus de paine ses de voir que vous avez pas tenu votre promesse vous m'avier promi que vous me donnerier

LE PARAPLUIE

Le parapluie a tellement régné en maître pendant le cours de l'année 1885 qu'on a pu chanter à loisir :

Il n'a pas de parapluie
Ça va bien quand il fait beau,
Mais quand il fait d'la pluie,
Il est trempé jusqu'aux os....

Nous pourrons, si cela continue cette année, redire l'épigramme de 1860 ce qu'on a dit de celui de 1860 :

Il a tant plu
Qu'on ne sait plus
Dans quel moment il a plus plu ;
Mais c'que je sais, c'est au surplus
S'il eut moins plu....
Ça m'eût plus plu....

Puisque le parapluie est maintenant un ustensile indispensable, voyons son histoire :

Son adoption en France ne remonte qu'à deux siècles et demi. Les femmes s'en servaient les premières.

Vers 1640, le parapluie français pesait 1 kilog. et coûtait de 45 à 60 fr. C'était un meuble de famille, qui se transmettait de génération en génération. On le portait à l'aide d'un gros anneau de cuivre fixé sur un chapeau de même métal qui couvrait à leur jonction l'extrémités des baleines.

On se servait en ce temps là, et même postérieurement pour le parapluie, de cuir, de toile cirée, d'étoffe de soie huilée, de papier vernis : puis on employa le gros de Tours et le gros de Naples uni ou chiné.

Plus tard, on adopta les couleurs rouge, vert clair, bleu, avec bordures de couleurs différentes.

Enfin, vers 1825, on donna la préférence aux couleurs foncées, et c'est encore aujourd'hui les nuances les plus en usages.

Le parapluie aussi a été, dans toutes ses parties, l'objet de perfectionnements ingénieux, et l'on est successivement arrivé à livrer a des prix très modérés des produits de bonne qualité.

L'antique manche a été raccourci, l'acier a remplacé la baleine, une élégance de bon goût a succédé aux formes massives ; enfin le poids, qui était encore élevé en 1816, a pu être réduit jusqu'à 500 grammes et même 300 grammes, et le prix de 50 francs baissé à 7 ou huit francs pour les sortes courantes.

Le parapluie est le symbole de la vie tranquille et paisible. C'est l'instrument de l'homme rangé soigneux, du bourgeois, de M. Prud'homme. Quand on veut représenter le type du calme, de la médiocrité et de la bonhomie, il suffit de peindre un homme portant sous son bras un parapluie bien solide, bien solennel, un *riflard* bien conditionné.

Les Anglais ne voyagent jamais sans leur parapluie. Ils l'entourent d'un fourreau de toile cirée et ne le quittent point. Pendu à la boutonnière de leur redingote ou de leur pardessus, c'est un inséparable compagnon de voyage et un ami fidèle.

Ce n'est pas en Angleterre que le refrain :

Il n'a pas d'parapluie..

pourrait trouver sa place.

Malheureusement, en France, tout le monde n'est pas comme les Anglais.

Aussi plus d'un Parisien l'année dernière, pour s'être fié aux promesses de Phébus,

A été trempé jusqu'aux os !

Ous qu'est ma compagnie ?

La scène se passe dans une caserne où les réservistes avaient été réunis. Un officier supérieur était en train d'examiner les soldats momentanés, lorsqu'un individu, dont le pas mal assuré était plein de révolutions, s'approcha de lui et lui dit en faisant le salut militaire :

— Mon général, pourriez-vous, sans vous commander ous qu'est ma compagnie ?

L'officier toise d'abord le retardataire, l'admoneste vertement sur son intempérance, l'engage à se retirer et à aller se coucher. Mais le réserviste insiste.

— Pardon, mon général ! y a pas d'insulte ; mais enfin, je vous prie de me dire ous qu'est ma compagnie !

— Allez-vous me f... la paix ! ré-